

Un recueil paru en 1894 comprend : « *Lid zur hèleger Familjen ; Hl. Sacramentslid* (lauda sion) ; *Lidchen vum hl. Josef ; Mutter-Gottes Lidchen ; T'escht Gericht ; Lid fir de Geselleverein a fir déi aner Arbechter.* »

Des trois « *Wallfahrtslieder zu Maria, Mutter Jesu, Trösterin der Betrübten* » parues en 1900 à l'Imprimerie St Paul et arrangées par l'abbé *Barthel* pour chœur d'hommes à 4 voix, deux chansons sont de P. M. *Kreiten* et 1 de Charles Mullendorff.*)

Le 18. 6. 1897, sur l'instigation des membres de « *Ons Hémecht* » et après le vote de la Chambre du 19 février de la même année (20) le directeur général M. *Mongenast* institua une commission qu'il chargea d'examiner le manuscrit d'un dictionnaire luxembourgeois émanant de l'inlassable consul-dentiste *Joseph Weber* et de fixer définitivement l'orthographe de notre patois.

A cette commission, présidée par Charles Mullendorff, appartenaient en dehors de Jos. Weber, N. *Gredt*, l'auteur du « *Sagenschatz* », l'inévitable conseiller J. P. *Henrion*, l'inénarrable *Schliep*, le fougueux papa *Spo* et le sceptique N. *van Werweke*.

On a l'impression que des 7 membres seulement 3 étaient à même d'écrire une page en luxembourgeois . . . évidemment chacun employant sa propre orthographe. Dans la suite, la commission fut élargie par trois poètes luxembourgeois : Paul *Clemen*, A. *Duchscher* et Willy *Gaergen*.

Si les propositions de ladite commission concernant l'orthographe (21) ne trouvaient pas l'approbation unanime des intéressés, elles n'en constituaient pas moins d'utiles travaux préparatoires à l'élaboration du futur dictionnaire. (22) Dans cet ordre d'idées il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le principe fondamental établi par ces précurseurs, et mué en § 1 du statut de la section linguistique de l'Institut, était considéré jusqu'à la veille de la guerre de 1940 comme immuable : « *Die luxemburgische Mundart ist als ein Zweig der germanischen Sprachenfamilie soviel wie möglich in der Rechtschreibung der jetzt bestehenden Schreibart des Hochdeutschen anzulehnen.* »

Malgré l'esprit médiateur du premier président de la commission il ne put être évité que parfois de violentes controverses missent aux prises les adhérents des différentes orthographes.

Lorsqu'en 1906 parut chez M. Huss le « *Wörterbuch der luxemburgischen Mundart* », Charles Mullendorff n'était plus, mais on savait que les rédacteurs avaient utilisé en dehors des manuscrits de *Dicks* et du lexique de Fr. *Gangler* le « *Entwurf einer Rechtschreibung der Luxemburger Mundart* que Mullendorff avait publié en 1900, en collaboration avec *Joseph Weber*.

*) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans l'édition 1906 du « *Luxemburger Volkssänger* » de J. Braun, le « *Muttergotteslidchen* » porte en tête la recommandation « *E besge se'er* ».